

Natan, Le fantôme de la rue Francoeur, de Francis Gendron

Sortie le 19 juin 2019

En août 1929 Pathé Cinéma ouvre un nouveau chapitre dans l'histoire du cinéma français. L'Assemblée extraordinaire de la société approuve le plan de redéploiement de la firme proposé par Bernard Natan, le nouvel administrateur délégué. Sa première déclaration aux actionnaires est d'une grande clarté : « *L'avènement du film parlant est venu donner à l'industrie cinématographique une cadence plus rapide, il faut nous adapter avec la même rapidité à cette cadence. L'invention du film sonore et parlant a tout ramené à zéro* ».

Tout ce qui manque à cette société pour redevenir la première firme française va être créé. Rapidement, sous la nouvelle enseigne *Pathé Natan*, la compagnie acquiert les studios de Joinville, réorganise ceux de Montmartre et installe et perfectionne la technique sonore dans tous les secteurs afin de posséder les meilleurs instruments de production existants.

Par un investissement considérable, Pathé Natan se dote du plus important circuit d'exploitation, lequel accueille chaque semaine plus de 500 000 spectateurs dans des salles sonorisées et modernisées. Des liaisons efficaces sont organisées entre les départements de production afin de ne plus laisser les films dormir longtemps dans leurs boîtes. Pathé Natan, tout en améliorant la qualité de sa production, obtient des succès populaires considérables avec des films tels que : *Accusée, levez-vous !*, *Le roi des resquilleurs*.

En 1931, Pathé Natan a reconstruit l'empire Pathé des années 1910 et renforce ainsi le prestige de la firme Pathé. Bernard Natan est considéré comme le producteur le plus clairvoyant et tenace de l'industrie. Il est aussi, par ailleurs, l'homme le plus critiqué, attaqué et calomnié du cinéma français.

À plusieurs reprises, le pacte entre les actionnaires subit les assauts des membres minoritaires du Conseil d'administration. En 1932, la confiance traduite par un investissement cumulé de plusieurs dizaines de millions apporte de nouvelles possibilités. Ces fonds permettent de poursuivre les activités de la maison mère et ses filiales ; ils placent Pathé Natan dans une dynamique d'innovation sur l'ensemble du périmètre cinématographique. L'écran large, la couleur, la télévision sont l'objet de recherches et sont présentés lors d'événementiels au grand public (Foire de Paris, Journées nationales du cinéma).

Cet état de veille permanent aux innovations ouvre un futur au monde cinématographique tant du point de vue technique, qu'artistique ou économique.

Pour populariser l'ensemble de ses activités, Natan s'adresse aux spectateurs de cinéma. Il lance le magazine *L'image* confié à Roland Dorgelès et *Le Cinéma partout et pour tous* destiné aux abonnés du format 9.5 mm (Pathé Kid).

Afin d'écartier les problèmes de trésorerie inhérent au plan de développement décidé par les assemblées statutaires, Natan recherche inlassablement des financements supplémentaires. Fin 1932, la crise économique et sociale frappe à son tour la France et entraîne la baisse de fréquentation des salles déclenchant un marasme dans le cinéma français. En 1934, plusieurs sociétés sont en faillite ou en liquidation judiciaire. La maison Pathé Natan semble résister mieux que toutes les autres.

Mais en 1935, un coup mortel lui est porté par le Crédit du Nord qui refuse de lui accorder les crédits saisonniers. La raison évoquée par le banquier est la chute de l'action cinématographique en bourse. Cela provoque la démission de Natan. Aux diffamations et rumeurs classiques s'ajoute un antisémitisme d'une violence inouïe venue de l'extrême droite anti-parlementaire, lors du procès de l'affaire SEBAGI où il est condamné à quatre ans de prison.

Sous le gouvernement de Vichy, Natan devient l'objet d'une haine totale. En 1942, il est « le Juif le plus haï de France ». Il est frappé de la déchéance de la nationalité en mars 1942 et le 23 septembre, il est saisi par la Police de la 5^{ème} section et remis aux autorités allemandes de Drancy. Le 25 septembre, il est dans le convoi n° 37 parmi les 1004 Juifs français et étrangers à prendre la destination d'Auschwitz. Le même jour, le commandant du camp Rothke envoie un télex à Adolf Eichmann pour lui confirmer que « le producteur de films à scandale Natan Tanenzapf, déchu de la nationalité française, est bien dans le convoi 37 qui part pour Auschwitz ».

Le documentaire *Natan le fantôme de la rue Francoeur* raconte la véritable histoire de Bernard Natan, resté pendant plus de 80 années enfermé dans la légende noire de *l'escroc juif pornographe*.

Ce film apporte plusieurs documents inédits. Les témoignages des petites filles de Bernard Natan Lenick et Françoise relatent l'enfance de leur grand-père et précisent l'environnement familial et social de Bernard Natan à Jassi en Roumanie.

D'autres personnalités, en rapport avec l'activité cinématographique, interviennent : Lucien Aguetand, chef décorateur de plus de 100 films, décrit l'organisation des studios Pathé Natan de Montmartre et de Joinville. Marco de Gastyne, réalisateur de la super production *La merveilleuse vie de Jeanne d'Arc*,

dresse un portrait de Bernard Natan et Raymond Bernard, grand réalisateur de l'époque, raconte les objectifs de Natan lorsqu'il lui demande de réaliser *Les Croix de bois* et le triptyque de l'adaptation des *Misérables*. Max Douy, célèbre décorateur (*Le diable au corps*, de Claude Autant-Lara) décrit la rigueur du travail des studios Natan au début des années 30. Charles Vanel, l'imposant acteur de Pathé Natan, livre quelques secrets de tournage de nombreux films, notamment pour *les Gaîtés de l'escadron* avec Gabin, Raimu et Fernandel. Enfin, l'historien Jacques Choukroun, spécialiste de l'histoire économique du cinéma français (1928- 1939), inscrit l'intervention de Lucien Rebatet dans la mise en place du concept de *l'escroc juif* paru notamment dans le brûlot *Les tribus juives du cinéma* en 1942.

Au Mémorial de la Shoah, face au Mur des Noms, Serge Klarsfeld fondateur de l'association « Fils et filles de déportés juifs de France » éclaire par son témoignage, les fondements de la haine portée sur Bernard Natan. Plusieurs documents issus de la Fondation Pathé Seydoux, des Archives Nationales, de la Cinémathèque française, de la Police et issus de Lobster Films restituent l'histoire de *l'animateur* du cinéma français Bernard Natan. Le film s'achève par la lecture dramatique de la lettre de Natan écrite en prison à l'attention du ministre de la justice du régime de Vichy.